

L'architecture néo-gothique en Wallonie et à Bruxelles

Pierre Colman

On peut dire en parodiant Sully que ferveur religieuse et ferveur patriotique sont les deux mamelles dont le néo-gothique est alimenté. Il n'est dès lors pas surprenant qu'il ait pris en Belgique un développement remarquable.

Le déchirement du royaume de Guillaume I des Pays-Bas en 1830 n'a pas eu de cause plus décisive que l'opposition entre le nord protestant et le sud catholique.

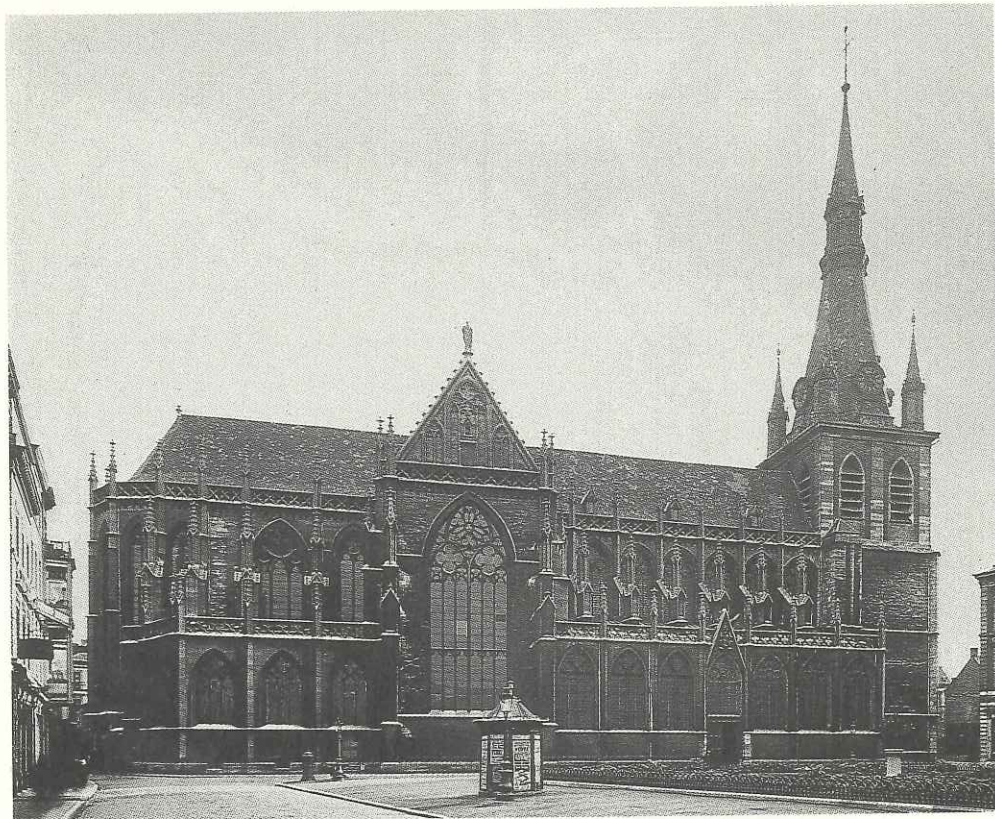
Sitôt "sortis du tombeau", les Belges ont entrepris de prouver que leur patrie existait depuis toujours, et d'abord de se le prouver à eux-mêmes. Tous les arguments leur ont été bons. "La 'preuve par l'art' est la meilleure preuve de l'existence, à travers les siècles, d'une Belgique indépendante", écrivait Paul Fierens en tête de la préface du grand ouvrage collectif publié sous sa direction, *L'art en Belgique*.

Le néo-gothique n'a pourtant pas pris son essor en Belgique dès 1830. Il ne s'y est affirmé que vingt ans plus tard, ou peu s'en faut, après des débuts bien timides. Comme ailleurs, le chantier du palais de Westminster et celui de la cathédrale de Cologne ont joué le rôle de catalyseur, puis les révolutions de 1848 celui de propulseur.

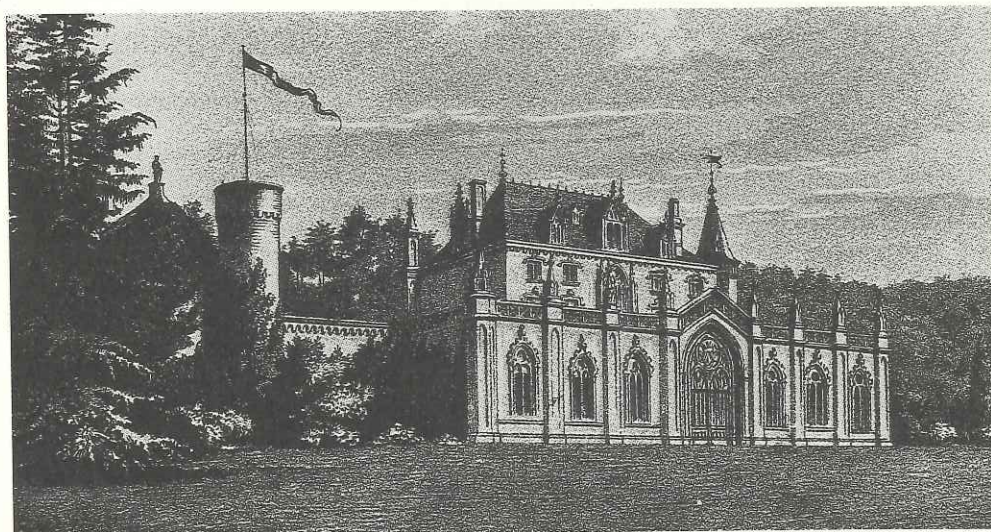
Mon enquête s'est limitée à la capitale de la Belgique et à sa moitié sud, la partie où la langue officielle est le français, tandis qu'elle est le néerlandais dans sa moitié nord, la Flandre. Même en la réduisant par ailleurs à l'architecture, la matière est déjà trop vaste.

Un prodrome s'observe dès 1811, en pleine époque napoléonienne, quand le style Empire est au zénith: la construction du clocher de Saint-Paul, la nouvelle cathédrale de Liège. L'ancienne, Saint-Lambert, victime des révolutionnaires qui avaient vu en elle le symbole de la "tyrannie", était alors irrémédiablement ruinée. Saint-Paul, collégiale promue cathédrale de remplacement, n'avait qu'un modeste beffroi de charpente. Un clocher rappelant la "grosse tour" gothique de Saint-Lambert fut construit avec des matériaux qui en provenaient et fut équipé de son carillon. Ce n'était pas le style gothique qui ressuscitait, mais une construction particulière; elle n'était d'ailleurs pas restituée, mais seulement évoquée: la hauteur fut augmentée de dix mètres afin que le son des cloches portât jusqu'à l'horizon. La signification symbolique n'était pas diminuée pour autant.¹

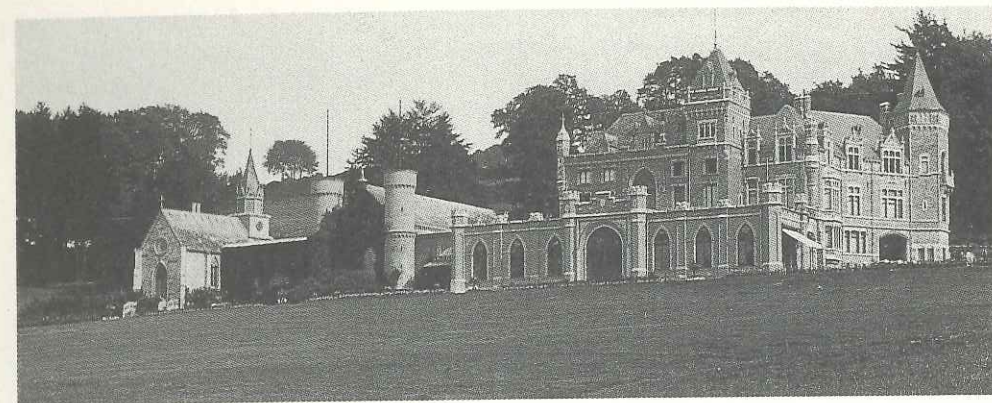
Le premier architecte de talent à se convertir au néo-gothique est à ma connaissance Auguste-Marie Vivroux (1795-1867), membre d'une famille de sculpteurs et d'architectes qui bénéficient de la grande activité économique de Verviers, cité lainière située entre Liège et la frontière allemande. Il construit en 1835-37 pour un industriel dynamique le château des Mazures, à Pépinster, dans la vallée de la Vesdre en aval de Verviers. Ce Strawberry Hill wallon suscite de l'étonnement et de



Liège. La cathédrale Saint-Paul (face nord), 1914-18.



Le Château des Mazures. Lithographie tirée de E. De Damseaux, *La Belgique pittoresque - Les châteaux*, Mons, 4^e année, 1875, 3^e livraison. Bibliothèque de la Ville de Liège "Les Chiroux".



Le Château des Mazures après les transformations conduites par l'architecte Thirion. Photo vers 1894.

la curiosité, mais ne plaît pas longtemps; radicalement transformé en 1894, il est rasé en 1971.²

Joseph-Jonas Dumont (1811-59), porte-drapeau beaucoup plus en vue, a construit maintes églises et maintes prisons. La doyenne des églises néo-gothiques de l'agglomération bruxelloise, Saint-Boniface à Ixelles, commencée en 1847, est de lui. Elle lui vaut d'être acclamé "comme le Messie" par la jeunesse. Le chœur sera agrandi en 1885, le clocher modifié en 1893.³

Joseph Poelaert (1817-79) a été incomparablement plus en vue encore. Son œuvre maîtresse, le Palais de justice de Bruxelles, est un monument de première importance dans l'histoire de l'architecture éclectique. Sa contribution à l'architecture néo-gothique compte aussi: c'est Notre-Dame de Laeken, dont la crypte abrite les tombeaux des membres de la famille royale belge. Le décès de la reine Louise-Marie, en 1850, fut à l'origine d'un concours. Poelaert remporta le premier prix en 1852. Il avait présenté deux projets, l'un en style roman, l'autre en style ogival. Le premier obtint les suffrages du jury, mais le second obtint ceux du roi Léopold I et s'imposa. L'architecte démissionna en 1865. L'église n'était pas achevée. Elle ne l'est pas encore, bien qu'elle ait été livrée au culte dès 1872. A moins que l'inachèvement de l'ornementation ne soit qu'apparent, à moins qu'il ne s'agisse d'une "étonnante transposition géométrique", comme on l'a naguère affirmé, mais sans preuve à l'appui.⁴

Jean-Charles Delsaux (1821-93) nous ramène à Liège. Fils et petit-fils de maçon, il devient architecte provincial en 1845. Deux ans plus tard, il remporte le premier prix au concours lancé dans la perspective de la construction d'un nouveau siège pour le Gouvernement provincial à l'extrémité orientale de l'ancien palais des princes-évêques, devenu Palais de justice. Delsaux va restaurer parallèlement le palais, bâti au début du XVI^e siècle dans un style qui combine une tradition gothique encore vivace avec les ferments nouveaux de la Renaissance. Et il va s'en inspirer. Mais très librement, adoptant un plan en E très classique et faisant proliférer une ornementation sculptée d'inspiration historique et patriotique. Il projette de transformer le palais en le violentant, ce dont il est heureusement empêché, et d'utiliser le fer en le laissant apparent. Il met en chantier presque simultanément une autre

restauration de grande envergure, celle de la cathédrale Saint-Paul, décidée dès 1839, mais entamée en 1850 seulement. Il propose comme experts-conseils Zwirner, restaurateur de la cathédrale de Cologne, et Gau, bâtisseur de Sainte-Clotilde à Paris. Gau aura la préférence; il donnera force bons et force mauvais conseils, qui ne seront guère suivis, ni les uns, ni les autres. Delsaux imposera ses conceptions. Il unifiera dans l'intention d'harmoniser; il ornera afin d'embellir. Et ce faisant, il transformera le gothique en néo-gothique.⁵

Le baron Bethune (1821-94), son contemporain, est un tout autre homme. C'est un autodidacte issu d'un milieu aristocratique engagé dans la politique. Il en tête un peu après des études de Droit interrompues pour raison de santé. Mais il choisit d'agir plutôt par les voies de l'art. Il voyage. Il rencontre Pugin en 1850. Il s'est lancé alors depuis trois ans déjà dans l'architecture, la décoration et le mobilier. C'est surtout en pays flamand que son activité se déploie, mais c'est en pays wallon qu'il construit son œuvre principale: l'abbaye bénédictine de Maredsous, dans la région de Dinant. Il a pour maîtres de l'ouvrage les Desclée, riches industriels tournaisiens, catholiques militants. Résistant aux pressions venues de Beuron, dont Maredsous dépend et dont les préférences vont à l'art roman ("bavarois-assyrien", écrit aigrement l'architecte), il opte pour un style "ogival primaire" sévère et répétitif. La décoration de l'abbatiale donne lieu à des conflits plus ou moins feutrés, à des compromis plus ou moins heureux; conflits qui renaîtront, un demi-siècle après son achèvement, autour de sa destruction.⁶

Jean-Baptiste Bethune est par ailleurs le père-fondateur des écoles Saint-Luc, créées pour concurrencer l'enseignement des Académies, jugé pernicieux, et promises à un impressionnant essaimage. Leur credo se condense en trois maîtres-mots: "christianisme-nationalisme-rationalisme". Elles tendent avec intransigeance à l'unité, condition de l'harmonie; elles veulent la primauté de l'architecture; elles prônent le gothique et rien que le gothique, "primaire" ou "secondaire". Elles détestent "la prétendue Renaissance" et le néo-classicisme, jugés païens et étrangers aux vraies traditions nationales; elles haïssent l'éclectisme, assimilé à l'indifférence en matière de religion; elles proscrivent l'étude du nu, par horreur de la luxure. Leurs certitudes, longtemps inébranlables, les abandonneront progressivement à partir de 1918. On a très tôt critiqué leur art sans inspiration, sans flamme, sans vie; et aussi les destructions causées par leur sectarisme.⁷

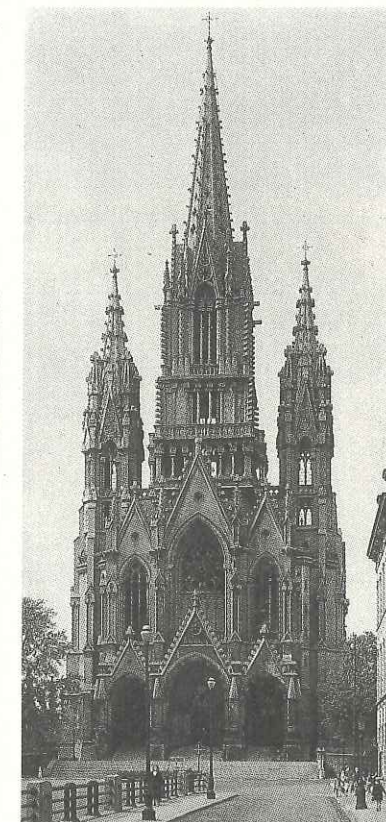
Ces critiques fusent du parti néo-gothique lui-même, qui est bien loin de présenter un front uni. La seconde génération y censure la première sans indulgence aucune. Le ton est donné par une publication datée de 1850 qui a joui d'une très large audience, en particulier dans les écoles Saint-Luc: *Les vrais principes de l'architecture ogivale ou chrétienne*, traduction française d'un "remake" des *True Principles* de Pugin dû à la plume de Th. King, un architecte anglais installé à Bruges. Son fanatisme — le mot n'est pas trop fort — culmine dans l'éloge de Savonarole [sic] qu'elle contient. Le couperet s'abat sur les travaux de restauration, jusqu'alors admirés, de Tilman-François Suys à Sainte-Gudule (1839), sur Saint-Boniface, sur le château des Mazures, dont l'ouvrage donne une vue tendancieusement médiocre pour le tourner en ridicule.⁸

A la fin du siècle, le clan tout entier est pris à partie par les modernistes. Une vive polémique s'engage autour du projet de la gare du Palais à Liège. L'architecte Edmond Jamar, qui la construit en 1902, l'assortit à l'hôtel du Gouvernement pro-



Liège. L'Hôtel du Gouvernement provincial, avant 1914.

Laeken. L'église Notre-Dame.

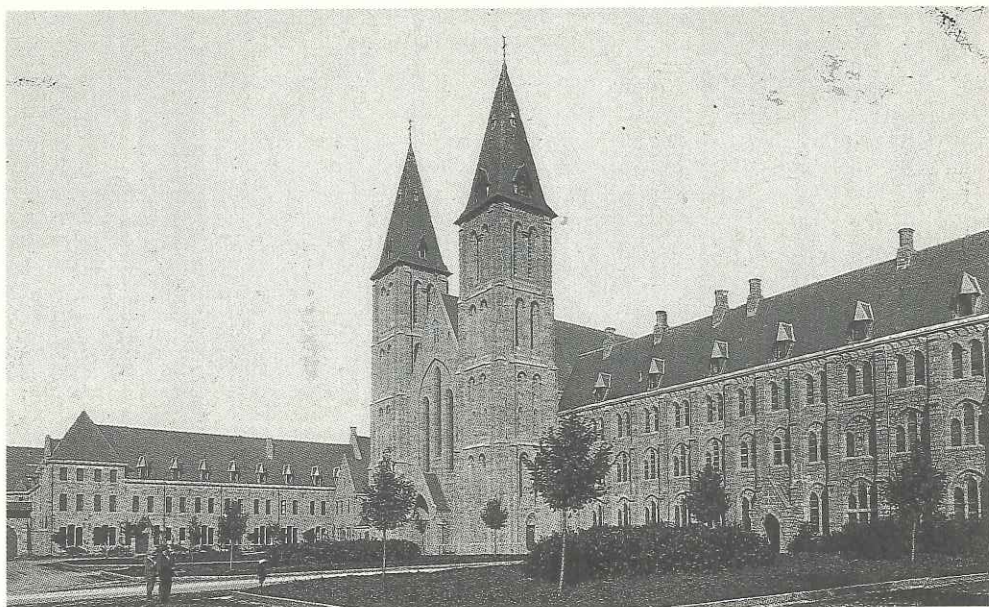


Liège. Chapiteau d'une des colonnes de l'Hôtel du Gouvernement provincial, avec le portrait de Jean-Charles Delsaux.



vincial bâti par Delsaux dans le voisinage immédiat. Il avait utilisé le même néo-gothique de caractère régional pour ériger, l'année précédente, la grand-poste de la même ville, où le fer est utilisé hardiment, mais sans apparaître dans les façades. La gare a été démolie en 1976 dans l'indifférence à peu près générale, la grand-poste a été soigneusement restaurée en 1980.⁹

Le vent avait tourné. Dans le catalogue de l'exposition "Le romantisme au pays



L'abbaye de Maredsous.

de Liège" (1955), où l'architecture brille par son absence, on découvre, en cherchant bien, une mention de l'hôtel du Gouvernement provincial: "Il fut hélas construit en 'style gothique'." Aujourd'hui, une grande partie de l'opinion publique locale salue en lui "un des plus beaux fleurons du patrimoine liégeois" et s'insurge contre la construction, en vis-à-vis, d'un bâtiment qui pourtant se veut en harmonie avec lui, au point d'avoir quelque chose de néo-gothique; le chantier a été stoppé; un contre-projet vient d'être présenté; il met l'hôtel en valeur de façon spectaculaire.¹⁰

Ce revirement s'affirme avec une vigueur grandissante depuis 1979, année Viollet-le-Duc. Il donne lieu à des expositions, des livres, des conférences, des mémoires académiques. En Belgique, les Flamands ont pris les devants; Bruxelles, capitale biculturelle, écope ainsi d'une tension de plus. L'évolution est fortement vécue à la Commission royale des monuments et des sites.¹¹

En ce moment même, deux dossiers brûlants sont sur les tables, celui de l'église Saint-François de Sales à Liège et celui de l'église Saint-Denis à Grand-Axhe, village hesbignon incorporé à la commune de Waremmme. Saint-François a été construite en 1894 par Helleputte, qui y a utilisé le métal de très heureuse façon; elle a fortement souffert du tremblement de terre du 8 novembre 1983. Saint-Denis a été édifiée et décorée de 1870 à 1905, avec un soin dans l'ornementation et une richesse dans les thèmes iconographiques vraiment exceptionnels; elle va à la ruine. Dans les deux cas, on est à la croisée des chemins: ou bien une démission qui contrasterait lamentablement avec l'élan des créateurs, une destruction que les générations futures condamneront, j'en suis convaincu; ou bien un sauvetage au moins partiel, tenant pleinement compte des dures réalités actuelles, qui pourrait avoir valeur d'exemple.¹²



L'église abbatiale de Maredsous (vue intérieure vers le chœur).



Liège. L'église Saint-François de Sales (vue intérieure vers le chœur). Photo vers 1959.

Le patrimoine que nous ont légué les tenants du néo-gothique a d'ores et déjà subi de sévères pertes. Beaucoup d'autres encore sont à prévoir. Elles seront très acceptables dans la majorité des cas, car il s'agira d'œuvres médiocres. Elles sont inéluctables pour les bâtiments mal construits, en particulier ceux où la pierre et le fer ont été maladroitement associés. Elles sont dans l'ordre des choses pour les bâtiments qui perdront leur fonction sans qu'une autre la remplace, comme pour ceux qui seront grevés de frais de fonctionnement trop élevés. La menace pèse très lourd là où le confort moderne, devenu un impérieux besoin, ne peut être assuré; le chauffage pose un problème particulièrement aigu, que ce soit dans des églises dont les voûtes se haussent vers les cieux ou dans des châteaux conçus naguère comme signes extérieurs de puissance et devenus aujourd'hui tout le contraire. L'intégration au monde actuel postule un maximum d'imagination, d'audace, de non-conformisme. Pour que les pertes soient saines, si j'ose dire, pour que la sélection ne se fasse pas au hasard, le patrimoine en cause doit être étudié objectivement, tant par les historiens que par les techniciens. Pour atténuer les inévitables regrets, il importe de garder, par l'écrit et par l'image, le souvenir de ce qui sera condamné à disparaître.¹³

Des conflits naîtront. Ils seront liés à des problèmes majeurs: hiérarchie des valeurs, choix de société.

Notes

Abréviations

AMAR: "Les Amis du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan - Bulletin d'information trimestriel".
Biogr. nat.: *Biographie nationale de Belgique*.

Bruxelles 1979: Catalogue de l'exposition *Bruxelles, construire et reconstruire - Architecture et aménagement urbain - 1780-1914*, Bruxelles, 1979.

CRMS: Commission royale des monuments et des sites.

Mém. lic.: mémoire de licence.

PMB: *Le patrimoine monumental de la Belgique - Wallonie*.

Poelaert 1980, Catalogue de l'exposition *Poelaert et son temps*, Bruxelles, 1980.

U.Lg.: Université de Liège.

¹ Archives de la cathédrale de Liège, *Registre aux délibérations du conseil de fabrique, 1810-1834*, pp. 10 et 12-14; Th. Gobert, *Liège à travers les âges*, 2^e éd., t. 9, Bruxelles, [1977], pp. 176-177.

² Dr B[ovy], *Promenades historiques dans le pays de Liège*, t. 2, Liège, 1839, p. 37 et 54; U. Capitaine, *Nécrologe liégeois pour 1851*, Liège, 1852, p. 12, n^o 1; M. Pirenne, *Les constructions verviétoises du XV^e au XX^e siècle*, Verviers, 1927, pp. 100-102; P. Bertholet, *Verviers et les environs en gravures*, Tournai et Liège, 1981, pp. 36-37, 52-53 et 80-81; D. Dheur, *Les Mazures: un domaine, une histoire, une architecture*, mém. lic. U.Lg., 1981-82; A. Lemeunier, *Liège en 1846*, dans *AMAR*, n^o 11, septembre 1983, p. 33, n. 3. La chapelle du château et la conciergerie (un peu plus récente) ont été épargnées. Non loin de là, à Jusleville, s'était érigée dès 1821 une chapelle "dans le genre gothique", sur les dessins d'un "M. Vivroux" qui s'identifie à mon avis avec Auguste-Marie plutôt qu'avec son père. Elle a été transformée en habitation et elle a perdu, entre autres, les vitraux qui livraient la date de sa construction (B[ovy], *op. cit.*, pp. 56-57; M. Pirenne, *op. cit.*, p. 103; *PMB*, t. 12/4, Liège, 1985, p. 1478). C'est probablement aussi Auguste-Marie Vivroux qui est l'auteur d'un pavillon néogothique daté de 1837 encore debout à Verviers (*PMB*, t. 11, Liège, 1984, pp. 202-203 et fig. 149). Charles Vivroux (1890-1985), arrière-petit-fils d'Auguste-Marie, a écrit l'histoire de sa famille: *Biographie des Vivroux, dynastie de sculpteurs et d'architectes durant plus de deux siècles dans le pays de Liège*, dans "Bulletin des Archives Verviétoises", t. 15, 1982-83 (paru en 1986), pp. 8-89.

³ E. Varenbergh, *Dumont (Joseph)*, dans *Biogr. nat.*, t. 6, 1878, col. 305-306; G. Des Marex, *Guide illustré de Bruxelles*, 5^e éd., Bruxelles, 1979, pp. 340-342; *Bruxelles 1979*, pp. 164-178; *Poelaert 1980*, pp. 148-153. M. Dolphyn, qui avait annoncé une communication sur Saint-Boniface, n'a malheureusement pas pu participer au congrès. Malgré de persévérants efforts et d'obligeants intermédiaires, je n'ai pu consulter le mémoire de licence présenté à l'Université libre de Bruxelles en 1982-83 par Mlle Maire Demanet, *L'architecture néogothique et la redécouverte du Moyen-Age à Bruxelles, 1830-1860*, première partie: *L'application du mode néogothique aux projets et réalisations nouvelles*.

⁴ *Poelaert 1980*, spécialement pp. 179-184. Voir aussi *Bruxelles 1979*, pp. 196-197.

⁵ Archives de la cathédrale de Liège, *Restauration de la cathédrale, extraits et documents*, pp. 1-53; L. Hendrix, *Comment fut conçue la restauration de la cathédrale de Liège vers 1850*, dans "Leodium", t. 22, 1929, pp. 7-18; Th. Gobert, *op. cit.*, pp. 111-118 et 178-180; F. di Campli, *Jean-Charles Del-saux (1821-1893), architecte liégeois*, mém. lic. U.Lg., 1983-84 (Flavio di Campli a tiré de son mémoire la substance d'une exposition au Musée de Herstal, près de Liège, en 1987); catalogue de l'exposition *La restauration des monuments à Liège et dans sa province depuis 150 ans*, Liège, 1986, pp. 58-62, 156-163 et 166. Ce catalogue s'inscrit dans un mouvement d'intérêt récent et heureux. Il faut citer aussi à cet égard V.G. Martigny, *A propos de la restauration de l'escalier des lions de l'hôtel de ville de Bruxelles - Contribution de Viollet-le-Duc*, dans "Annales de la Société Royale d'Archéologie de Bruxelles", t. 58, 1981, pp. 185-217; G. Paulus, *La restauration de la Maison du Roi (1873-1895) à la grand-place de Bruxelles, par l'architecte Pierre-Victor Jamaer (1825-1902)*, dans "Bulletin de la CRMS", t. 9, 1980, pp. 49-122; O. Lemstre, *La restauration de la tour de l'hôtel de ville de Bruxelles*, mém. lic. U.Lg., 1985-86. L'ascendant de Viollet-le-Duc a été écrasant, la publication de son *Dictionnaire* déterminante.

⁶ J. Lavalleye, *Bethune (Jean-Baptiste-Charles-François, baron de)*, dans *Biogr. nat.*, t. 37, 1971-72, col. 56-60 (pénétrante notice, qui est un jalon significatif dans le processus de réhabilitation du néogothique en Belgique); I. Graulich, *L'abbaye de Maredsous, fer de lance du mouvement néogothique en Belgique*; I. Graulich, 1982-83; I. Graulich, *La décoration peinte de l'église abbatiale de Maredsous*, dans "Art & Fact", t. 4, 1985, pp. 93-100. Un centre d'études a été créé à Gand pur exploiter l'énorme documentation laissée par l'architecte: le Bethunianum. Voir l'excellente contribution de M. et Mme Lombaerde-Fabri au congrès.

⁷ S. Le Bailly de Tillegem, *Des fondements théoriques d'une pédagogie des métiers d'art - Idéologie des écoles Saint-Luc des origines aux années 1930*, dans "Revue des Archéologues et Historiens d'Art

de Louvain", t. 13, 1980, pp. 81-107; *Bruxelles 1979*, pp. 171-172; catalogue de l'exposition *Cinquante ans de dessins d'architecture à l'école Saint-Luc Liège*, Liège, 1985; X. Folville, *Cinquante ans de dessins d'architecture à l'école Saint-Luc Liège*, dans *AMAR*, n^o 14, février 1985, pp. 16-25. Exemples frappants d'hostilité au "saintluquisme": *Le Vieux-Liège*, t. 1, 1895, col. 493-497; t. 2, 1896, col. 52-53; t. 3, 1897, col. 263.

⁸ *Les vrais principes de l'architecture ogivale ou chrétienne avec des remarques sur leur renaissance au temps actuel, Remanié et développé d'après le texte anglais de A.W. Pugin par T.H. King et traduit en français par P. Lebrocqy*, Bruxelles et Leipzig, 1850. Le Maître d'Anstaing le cite avec éloge dans le panorama qu'il brosse deux ans plus tard: *Mouvement archéologique en Belgique*, dans "Annales Archéologiques", t. 12, 1852, pp. 219-230 (pp. 226-227). M. Jean Van Cleven, qui a annoncé une thèse de doctorat sur Bethune et le néo-gothique, vient d'étudier deux monuments funéraires de 1848 et 1849 dans lesquels il reconnaît l'influence de Pugin et voit de véritables manifestes néo-gothiques: *Twee neogotische graftekens onder invloed van A.W.N. Pugin op de begraafplaats van Sint-Kruis-Brugge*, dans "Gentse Bijdragen tot de Kunstgeschiedenis", t. 26, 1981-84 (paru en 1985), pp. 45-58.

⁹ J. Helbig, *A propos du "Salon d'art religieux" de Bruxelles*, dans "Revue de l'Art Chrétien", t. 43 (5^e série, t. 11), 1900, pp. 133-136; J. Osterrath, *Les principes de l'art au moyen âge et les fantaisies de la décoration moderne*, dans "Revue de l'Art Chrétien", t. 44 (5^e série, t. 12), 1901, pp. 133-135. Polémique au sujet de la gare du Palais; *Le Vieux-Liège*, t. 2, 1896, col. 745-748, 761-765, 777-781, 793-796 et 809-811; t. 3, 1897, col. 145-147, 161-163 et 257-262. Démolition: catalogue de l'exposition *Visages urbains de Liège depuis 1830*, Liège, 1985, p. 24 et 187. Avis élogieux sur la grand-poste dès 1974: *PMB*, t. 10/1, pp. 157-158. Le "Palais de justice" (Justice de paix) de Binche, construit par Paul Saintenoy en 1902, a été classé par Arrêté royal du 7 juin 1978 (*ibid.*, p. 149).

¹⁰ Catalogue de l'exposition *Le romantisme au pays de Liège*, Liège, 1955, p. 179, n^o 722 (dans la rubrique *Dessins, lithographies, gravures et médailles*). C'est le ton de Paul Fierens dans *L'art en Belgique* (1^{ère} édition en 1939, 2^e en 1947, 3^e en 1956) et de cent autres. A peine s'il s'adoucît quelque non, t. 2 (Bruxelles, 1978), pp. 579-580, 584 et 587. Si les spécialistes étrangers passèrent le néogothique belge à peu près sous silence, ce n'est pas par dédain, mais bien par manque d'informations, il n'en faut pas douter.

¹¹ *Bruxelles 1979*, pp. 164-177; voir aussi p. 7; *Bouwen door de eeuwen heen - Urgentie inventaris van het bouwkundig erfgoed van de Brusselse agglomeratie*, Gand, (1979); l'église de Laeken et la Maison du Roi y sont rangées en catégorie 1 (importance internationale), l'église Saint-Boniface et bon nombre d'autres édifices néogothiques en catégorie 2 (importance nationale). Voir aussi note 5 ci-dessus, note 13 ci-dessous et passim.

¹² Sur l'église Saint-François de Sales: *PMB*, t. 3, p. 178. Sur l'église de Grand-Axhe: catalogue de l'exposition *Trésors d'art et d'histoire de Waremme et de sa région*, [Bruxelles], 1979, pp. 130-132; J.J. Bolly, *Canton de Waremme*, Bruxelles, 1980 (Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique. Province de Liège), pp. 102-106; Archives de la CRMS, Bruxelles. L'église Saint-Denis est sauvée, ayant bénéficié d'un sérieux mouvement d'intérêt et de la sollicitude des pouvoirs publics; Saint-François, elle, sera rasée à bref délai, les moyens financiers ayant fait défaut, alors que les personnes compétentes ont souligné à l'envi son intérêt.

¹³ Se sont particulièrement signalés sur ce terrain deux membres du Comité provincial liégeois des correspondants de la CRMS: M. Jean-Jacques Bolly, cheville ouvrière du *Répertoire photographique du mobilier des sanctuaires de Belgique* pour la province, et M. Albert Lemeunier, conservateur du Musée d'Art Religieux et d'Art Mosan à Liège; ils m'ont l'un et l'autre très obligeamment aidé. Et de même plusieurs membres, principalement les Liégeois, de l'équipe de l'inventaire du *Patrimoine monumental de la Belgique*, publication de longue haleine dans laquelle l'intérêt s'est renforcé grâce aux échos du congrès. J'ai développé devant la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique le 9 janvier 1986 la communication que j'avais préparée pour le congrès. Ici comme là-bas, le débat qui a suivi a été pour moi des plus instructifs.

Le style néo-gothique en Belgique (région Flamande): aspects architecturaux artistiques et urbanistiques

Piet Lombaerde et Ria Lombaerde-Fabri

Introduction

Le style néo-gothique belge n'existe pas. Il y a eu par contre un important mouvement néo-gothique en Belgique qui s'est exprimé avant-tout au niveau théorique. Il est donc très dangereux de vouloir décrire le néo-gothique uniquement sur base des analyses de sa production architecturale et artistique. Le grand nombre d'archives et textes s'y rapportant nous montrent en effet que la discussion concernant le nouveau style, appelé néo-gothique, et qui s'opposait au style néo-classique, mettait surtout l'accent sur les origines de la production régionale et même locale de l'architecture et des arts du Moyen-Age.

De plus il est très intéressant de constater le grand nombre d'influences étrangères européennes qui ont marqué le style gothique en Belgique et spécialement dans la région flamande, et qui seront réétudiées par les théoriciens néo-gothiques durant le XIX^e siècle. Nous nous limitons dans notre exposé à l'analyse, à partir de documents d'archives et de projets originaux, de quelques "case-studies" se rapportant à une même période appelée le néo-gothique archéologique.¹

L'église Saint-Georges à Anvers²

Depuis la Révolution française et l'occupation des Pays-Bas méridionaux, on n'avait plus construit d'églises; on avait même détruit celles dont les curés ne voulaient pas prêter serment d'allégeance aux nouveaux occupants. A Anvers l'ancienne église Saint-Georges datant de 1500 fut rasée en 1800 et, sur le terrain ainsi libéré, fut érigée une baraque foraine appelée "Maison aux Gaufres". Après l'indépendance de la Belgique en 1830, naquit dans le clergé la volonté de rétablir quelques anciennes paroisses et d'y ériger de nouvelles églises. Ainsi, la fabrique de l'église de la paroisse Saint-Georges acheta en 1843 le terrain de la "Maison aux Gaufres", fit démolir cet édifice et en 1845 elle soumit le plan d'une nouvelle église à un concours.³

Le concours retint trois différents projets: le premier, dessiné par l'architecte Altenrath, est de style éclectique;⁴ le deuxième projet est de la main de Barbieux Breusse et s'inspire du style roman tardif de Rhénanie;⁵ le troisième plan fut dessiné par l'architecte Léon Suys et est de style néo-gothique. La façade de celui-ci est inspirée de celle de l'église Sainte-Clotilde à Paris, construite par l'architecte